



# Autonomie & Biodiversité

JUIN 2011

lettre d'information de l'ARDEAR Rhone Alpes sur les semences paysannes et la biodiversité animale

## Agenda

Dans la région...

à la rencontre des blés paysans:  
visites de collections de céréales  
de pays

- le 20 juin à Vourles (69)
- le 24 juin à Loëx, Bonne (74)
- le 27 juin à Torchefelon (38)
- le 18 juillet à Lanarce (07)
- le 20 juillet à Méolans-Revel (04)

fin juillet, à Vernoux (07)  
battage collectif des blés

le 4 juillet, à Usson-en-Forez (42)  
journée d'échanges sur les  
mélanges moissonnés  
organisée par l'ADDEAR 42

Début septembre  
VI° Rencontres régionales des  
semis  
date et lieu à confirmer

Dans le réseau...

le 17 juillet à la Chaise-Dieu (43)  
visite de blés de pays, organisée par Geb-  
Nout

Toutes les infos sur:  
[www.semencespaysannes.org/calendrier\\_ des\\_rencontres\\_et\\_des\\_ formations\\_13.php](http://www.semencespaysannes.org/calendrier_des_rencontres_et_des_ formations_13.php)



**ARDEAR Rhône-Alpes**

58 rue Raulin  
69007 LYON

04 72 41 79 22

[ardear.semences@wanadoo.fr](mailto:ardear.semences@wanadoo.fr)

Visitez nos pages sur  
[www.semencespaysannes.org](http://www.semencespaysannes.org)

## *On ne sait pas faire tomber la pluie... mais...*

La sécheresse de ces dernières semaines – d'une ampleur plus vue depuis des décennies – pose une fois de plus la question d'un dérèglement climatique à long terme, notamment issu de l'action humaine, et des moyens d'y faire face dans l'agriculture.

À un niveau global, de nombreuses personnes (même Norman Borlaug, père de la « révolution verte », partage ce constat) s'accordent désormais sur la nécessité de préserver – et de cultiver – une grande diversité de plantes, qui constituent alors un large potentiel d'adaptation possible à toute éventualité climatique et agronomique. C'est ce que nous faisons, avec d'autres, ici et partout dans le monde, en maintenant des populations végétales vivantes sur les fermes.

Ensuite, au niveau des fermes, cultiver des mélanges et une diversité de populations permet d'avoir des cultures dynamiques, qui évoluent et s'adaptent d'année en année. Ainsi, quand une variété souffrira de la chaleur, ou au contraire de la pluie, ou versera, une autre se tiendra peut-être mieux dans ce contexte. Contrairement à des variétés standardisées qui pourraient être très performantes, mais seulement en conditions optimales (où l'on va ainsi chercher ces conditions optimales à grand renfort de béquilles chimiques), on obtient alors avec ces populations diversifiées au fil du temps une régularité qui peut permettre de mieux supporter des conditions difficiles.

Enfin, au niveau des solutions d'urgence et de substitution, des blés de 1,50m, ce n'est certes toujours pas du foin, mais c'est quand même un peu plus de paille qu'avec des blés de 60cm...

Parallèlement à la sécheresse, c'est la menace d'une nouvelle pandémie mondiale qui a fait la une de l'actualité agricole, autour de la bactérie «E.coli» et de ses différentes souches. Entre accusation des légumes bio et vent de panique, on en oublie presque de s'interroger sur ce que des bactéries mutantes de plus en plus résistantes aux antibiotiques nous posent comme réelles questions sanitaires sur la production agricole : quelles orientations de l'agriculture changent des incidents sanitaires en pandémie ? Quelle possibilité d'action existe à notre échelle –notamment dans les choix de gestion et d'évolution des troupeaux et des cultures– pour faire face à des problèmes sanitaires ? Là aussi, face au paradigme de la pureté et des standards, privilégier des troupeaux et des cultures diversifiés, élever et cultiver des mélanges, permet de s'adapter à des conditions singulières de milieu, de production, de façons de travailler. Cela permet d'envisager – plutôt qu'une supposée éradication des organismes jugés non conformes – une régularité dans son activité, en prenant en compte que l'on travaille avec du vivant.

Faire ce choix de la diversité et de l'adaptation, plutôt que celui de la standardisation, passe par la reconquête de l'ensemble de l'activité agricole et des connaissances liées, en privilégiant des fermes autonomes et ancrées dans des réalités locales. Dès lors, on ne sait toujours pas faire tomber la pluie, ni maîtriser les mutations des bactéries, mais on peut se sentir un peu plus maître de ses choix pour esquisser des solutions, et un peu plus ensemble pour faire face aux difficultés.

## Rencontres à la Découverte des blés paysans

visite de collections de céréales de pays

Comme chaque année, des fermes de la région nous accueillent pour nous faire découvrir leurs parcelles de blés et céréales de pays. Comme il n'y a pas de recette miracle, c'est en expérimentant ces blés que l'on trouve ce qui correspond à chaque situation, qui peut évoluer. Ce sont ces expériences qui sont présentées, avant les moissons, dans les parcelles : des « microparcelles » de différentes variétés, pour tester, des constitutions de mélanges plus importants, des comparaisons... Observer sur le terrain ces plantes permet de se faire un avis, mais aussi d'échanger autour de ces variétés, des techniques pour les cultiver, les conserver, les transformer...

Sauf mention contraire, ces journées ont lieu de 9h30 à 16h. Les visites ont lieu le matin et les échanges se poursuivent ensuite autour d'un repas collectif. Prévenez si possible de votre présence, et pensez à apporter un plat à partager. Le programme complet est disponible sur demande (avec les espèces cultivées et productions des fermes).

Les 24 et 27 juin, les fermes qui nous accueillent participent à des essais de variétés issues de la collaboration entre des paysan-ne-s du Réseau Semences Paysannes et des chercheur-e-s de l'INRA du Moulon. Ces deux journées seront donc aussi l'occasion de découvrir de plus près ce projet de sélection participative et les variétés qui en sont issues.

Les rencontres de terrain permettent des échanges riches.



Cette année, les visites auront lieu :

**Le lundi 20 juin à 14h à Vourles (69)**, chez Denis et Honorine du collectif les Agronautes

**Le vendredi 24 juin, à Loëx, Bonne (74)** chez Raphaël Baltassat

**Le lundi 27 juin à Torchefelon (38)**, chez Christian Dalmasso à la ferme du Pic-Bois.

**Le lundi 18 juillet, à Lanarce (07)**, chez Antoine Guidot à la ferme de la Peyramont.

**Le mercredi 20 juillet**, hors de la région, **à Méolans-Revel (Vallée de l'Ubaye, 04)**, chez Gilles Mailhé.

**Le dimanche 17 juillet**, hors de la région, **à La Chaise-Dieu (43)**, organisé par l'association Geb Nout.

**Fin juillet, à Vernoux en Vivarais (07)**: Battage collectif des blés (le blé sera ici déjà récolté : journée consacrée au battage collectif de la récolte, pour découvrir les techniques et le petit matériel de battage et de tri du grain).

### *3ème rencontre d'échanges sur les mélanges moissonnés dans la Loire*

L'ADDEAR de la Loire organise pour la troisième fois une rencontre de terrain autour des mélanges moissonnés. Différents essais seront à découvrir (triticale / pois de pays, triticale / orge / pois de pays, mélange de blés anciens à paille haute) conduits à des dosages différents, avec ou sans compost, derrière prairie ou en 3ème année de céréales, avec des passages de herse étrille à différents stades... L'objectif est d'échanger ensemble autour de ces mélanges, qui peuvent être des solutions intéressantes pour l'alimentation des troupeaux, et donc l'autonomie des fermes.

**Le Lundi 4 juillet à 14h**

**À Usson en Forez (42)**

Renseignements et inscriptions :  
ADDEAR 42 : 04 77 26 45 51 -  
addear.42 [at] wanadoo.fr

### *Préparons ensemble les formations auxquelles vous souhaitez participer*

Dans l'automne et l'hiver 2011, des sessions de formation de un ou plusieurs jours vont être mises en place dans la région, autour des céréales de pays, de la semence à la transformation. Suite à différentes demandes, plusieurs thématiques sont déjà pressenties, mais vous pouvez nous aider à affiner ce programme, avec notamment :

-des thématiques à aborder, approfondir,

-des propositions d'intervenant-e-s,

-des lieux d'accueil et de support de formation à proposer ( salle pour 10 à 15 places assises, fournil, moulin, autre matériel à voir en situation, voire hébergement...),

Faites nous part dès maintenant de vos souhaits et propositions pour que ces journées soient utiles à toutes et tous.

## Lire, écouter, voir

**Partir avec...Nicolas Supiot**, sur France Inter, Marie-Pierre Planchon.



Trois émissions d'une heure où Nicolas Supiot, paysan-boulangier en Bretagne et membre de Triptolème, présente son activité de paysan-boulangier, de la semence au pain, les initiatives collectives autour de la biodiversité cultivée au sein du Réseau Semences Paysannes, et raconte sa trajectoire, ses choix de production, sa relation avec ses blés de pays qu'il cultive.

**Z, revue itinérante de critiques sociales**, n°3, printemps 2010.



Pour son troisième numéro, la revue Z, qui part à la rencontre de personnes en lutte ici ou là, propose un dossier sur la Fièvre Catarrhale Ovine et sa « gestion sanitaire », avec des points de vue, des témoignages d'éleveur-se-s...où l'on peut approfondir ce qui est en jeu dans la gestion des troupeaux. Comme le montre ce dossier, il n'est dans tout ça que très peu question de santé : ce qui est en jeu, ce sont des visions opposées de l'agriculture, avec d'un côté des savoirs empiriques et sensibles, construits sur le terrain, et de l'autre, un projet d'administration industrielle des populations.

## Diversité : Le grand Roux Basque

Le grand roux basque est une des nombreuses populations de maïs largement cultivées au XX<sup>e</sup>ème siècle au Pays Basque et plus largement dans les pyrénées. Le grain, corné et assez gros, très brillant, forme un dégradé du rouge sombre au jaune clair, ce qui donne aux épis un aspect roux-doré. Il est demi-précoce, plutôt vigoureux, et réputé très bon pour l'alimentation humaine comme animale (il est notamment utilisé pour faire des *talos*, gallettes basques à base de maïs).

Par rapport à d'autres maïs-populations des Pyrénées, le grand roux a une place particulière dans l'histoire de la culture du maïs. Il est évoqué notamment dans *La fin des paysans*, où H. Mendras analyse l'introduction du maïs hybride et son rôle dans la transformation des exploitations, et décrit l'utilisation de ce type de maïs locaux dans les fermes diversifiées de cette région avant l'industrialisation : plante de jardin, cultivée en petite quantité pour l'alimentation des animaux. C. Bonneuil et F. Thomas, dans *Gènes, pouvoirs et profits*, rappellent également qu'il était parmi la dizaine de populations encore au catalogue officiel, avant qu'il n'y reste que des hybrides dès 1960.

Pourtant, de même que le jacobinisme n'est pas venu à bout de la langue basque, cinquante ans de nouvelles technologies végétales n'ont pas suffi à en finir avec le grand roux. Des personnes l'ont retrouvé, cultivé et vivant, de l'autre côté de la Bidassoa – au Sud –, dans un monastère de Guipuzcoa. Ses couleurs brillent désormais non seulement au Pays Basque, mais aussi un peu partout en Aquitaine, en Poitou-Charantes... et ici en Rhône-Alpes.

Pour aller plus loin :

- Variétés paysannes de maïs et tournesols, RSP.
- Mendras H., *La fin des paysans*.
- Bonneuil C. et Thomas F., *Gènes, pouvoirs et profits*.

## Diversité animale : des dynamiques à construire

La dynamique lancée par des éleveurs et éleveuses – pour se réappropriar les pratiques liées à la sélection et la gestion des troupeaux – se poursuit à différentes échelles.

Dans la région, la formation des 5 et 11 avril dernier sur la sélection des brebis laitières a rassemblé une quinzaine de personnes, qui ont pu avancer ensemble vers la recherche d'une sélection adaptée à leurs contextes, d'abord par une meilleure connaissance des modèles existants. Ce groupe va poursuivre cette réflexion sur le long terme, en tentant dans un premier temps de comparer leur pratiques de renouvellement des troupeaux.

Une ferme ouverte a également eu lieu en Ardèche le 17 mai, dans une ferme où sont élevées des brebis allaitantes Noire du Velay et Bizet. Des moutons aux abeilles en passant par les volailles, les mêmes questions se posent quant aux orientations de la sélection dominante et aux alternatives possibles. L'objectif maintenant est de pouvoir partager nos expériences sur ces alternatives. En ce sens, la Confédération Paysanne Nationale lance dès le mois de juillet un travail autour des enjeux et obstacles liés à la biodiversité animale agricole. Ici sur le terrain, nous pouvons d'ores et déjà réfléchir à multiplier les rencontres, autour d'espèces en particulier, ou de contextes locaux, etc. Faites-nous part de vos initiatives.



épis de Grand Roux Basque.

(photo B.L.E.)

## Fiche pratique: moissonner les blés

De l'essai de 1m<sup>2</sup> à la parcelle de plusieurs hectares, il faut des techniques adaptées à chaque situation pour moissonner et battre ses céréales à paille avec l'objectif de ressemer. Voici donc quelques conseils de techniques et matériel...

### Les microparcelles - un à 10m<sup>2</sup> :

À cette échelle, la récolte n'est pas forcément un problème, si les parcelles ne sont pas trop nombreuses. Le plus simple, de une à plusieurs dizaines de micro parcelles, est de couper les gerbes à la cisaille, beaucoup plus facile à utiliser sur une petite surface qu'une faux. Par exemple, à trois personnes : une personne coupe, une personne tient la gerbe et lie, et la troisième personne étiquette les variétés et range les gerbes. Pour un ordre d'idée, une surface de 80 parcelles de 5 à 10 m<sup>2</sup> a pris en 2010 une journée de 8h à cinq : deux équipes de cisaille/liage et une personne pour l'étiquetage.



batteuse à poste fixe

Par contre, le battage est beaucoup plus problématique, pour garder des petites quantités de semences sans qu'elles se mélangent. Si il y en a peu, c'est possible à la main : en plaçant un sac épais (en kraft, par exemple) sur la tête de la gerbe, attaché sous les épis, et en frappant. Il existe aussi des batteuses expérimentales, dites « à épi ». Mais c'est un matériel assez cher. Sinon, il est possible de se procurer une batteuse à poste fixe –ou d'apporter ses gerbes liées chez quelqu'un qui en possède une. Avec ce matériel, il faut bien penser à nettoyer entre chaque variété, pour ne pas mélanger

les grains de différentes variétés. Il faut aussi ensuite un van à blé pour nettoyer le grain (vous pourrez voir fonctionner ce type de matériel lors de la journée fin juillet à Vernoux (07).

### Multiplier une variété- 100 à 1000m<sup>2</sup>:

Le stade de multiplication peut-être difficile. Pour la moisson, la technique précédente est toujours envisageable, mais cela dépend des surfaces à récolter. Il existe aussi des moissonneuses-lieuses, sur le modèle de motofaucheuses. Dans le cas de parcelles morcelées et/ou de terrain accidenté, elles peuvent s'avérer très utiles. Mais il faut ensuite se débrouiller aussi pour le battage. L'idéal pour ces surfaces –comme pour les grandes collections de microparcelles– est d'avoir accès à une moissonneuse-batteuse à essai :



moissonneuse batteuse à essai

ces machines ont une barre de coupe d'un mètre, un tapis et un tiroir de récupération du grain. Elles sont donc facile à vider entre chaque variété. Mais elles se trouvent uniquement d'occasion (les tarifs neufs sont les mêmes que les grandes moissonneuses-batteuses), et sont assez

rare. Faute de trouver une machine adaptée, le projet de mutualiser ce type de matériel dans le réseau est pour l'instant en suspens.

### Garder et ressemer ses céréales en grande parcelle :

En grande parcelle récoltée à la moissonneuse-batteuse, garder sa semence demande un peu d'organisation. Souvent, c'est un entrepreneur qui moissonne : il a récolté d'autres parcelles avant, donc il y a en général du grain dans la trémie et dans différents coins de la machine. L'idéal est de pouvoir nettoyer à fond la machine (ce qui prend du temps...). Dans tous les cas, on peut repérer la partie de la parcelle où l'on souhaite garder la semence, et la moissonner en dernier : faire un premier passage, vider et nettoyer à fond la trémie, et ne pas garder cette récolte comme semences, recommencer l'opération une deuxième fois si il le faut (et si il y a assez de surface). Puis au dernier passage, il ne reste pas ou peu de grain issu d'une autre parcelle, et on peut alors garder sa semence.

*Le matériel utile pour ces opérations ne se trouve pas facilement prêt à l'emploi. Mais il reste un peu partout des batteuses en poste fixe, des vans à blé, voire des moissonneuses-lieuses. Si vous videz des granges, passez sur des brocantes, ouvre l'œil. Et si vous n'en avez pas l'utilité immédiate, contactez-nous, il y aura toujours quelqu'un intéressé.*

Prochaine fiche pratique : stocker ses blés. Trieuses, silos, ventilation, gestion des charançons, donner vos idées, envoyer vos plans !

### L'inventaire des variétés est en place. À vous de l'alimenter !

Suite au travail d'inventaires des variétés cultivées dans notre réseau –réalisé par Pauline Duvacher en 2010–, il est ressorti des discussions que la mise à jour et l'accès à cet inventaire était un objectif central du projet. Désormais, la base de données est en place, mais sur la base des cultures de 2010. Elle permet dans l'idéal de trouver des espèces ou variétés que l'on recherche, ou des situations précises (production, altitude, usage...). Pour l'actualiser avec les semis d'automne 2010 et de printemps 2011, faites nous parvenir vos infos, en passant un simple coup de fil, ou en apportant la liste à une des prochaines rencontres.

les actions et articles  
sur les semences  
paysannes sont  
co-financées par:



Rhône-Alpes Région